

CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL.  
Aimé Césaire ( 1913 – 2008 ).

Va-t'en, lui disais-je, gueule de flic, gueule de vache, va-t'en je déteste les larbins de l'ordre et les hannetons de l'espérance. Va-t'en mauvais gris-gris, punaise de moinillon. Puis je me tournais vers des paradis pour lui et les siens perdus, plus calme que la face d'une femme qui ment, et là, bercé par les effluves d'une pensée jamais lasse je nourrissais le vent, je délaçais les montres et j'entendais monter de l'autre côté du désastre, un fleuve de tourterelles et de trèfles de la savane que je porte toujours dans mes profondeurs à hauteur inverse du vingtième étage des maisons les plus insolentes et par précaution contre la force putréfiante des ambiances crépusculaires, arpentée nuit et jour d'un sacré soleil vénérien.

Au bout du petit matin, l'extrême, trompeuse désolée eschare sur la blessure des eaux ; les martyrs qui ne témoignent pas ; les fleurs de sang qui se fanent et s'éparpillent dans le vent inutile comme des cris de perroquets babillards ; une vieille vie menteusement souriante, ses lèvres ouvertes d'angoisses désaffectées ; une vieille misère pourrissant sous le soleil silencieusement ; un vieux silence crevant de pustules tièdes, l'affreuse inanité de notre raison d'être.

Au bout du petit matin, sur cette fragile épaisseur de terre que dépasse de façon humiliant son grandiose avenir – les volcans éclateront, l'eau nue emportera les tâches mûres du soleil et il ne restera plus qu'un bouillonnement tiède picoré d'oiseaux marins – la plage des songes et l'insensé réveil.

Rédigé entre 1936 et 1938, le Cahier d'un Retour au Pays Natal se présente comme un long texte d'une quarantaine de pages, sous forme de vers libres.

Influencé par le surréalisme, il mêle métaphores audacieuses et expressions de la révolte. Dans ce poème en prose, il dénonce la colonisation et ses conséquences.

Le choix du mot « cahier », indique que ce texte n'appartient pas à un genre littéraire précis car de longues séquences versifiées s'intercalent entre des paragraphes en prose.

L'absence de rime, la pauvreté de la ponctuation font penser au refus des surréalistes, de la « poésie » au sens conventionnel du terme.

Dès la 1<sup>ère</sup> page, Césaire emploie un vocabulaire étonnant voire choquant : « Va-t-en, lu disais-je gueule de flic, gueule de vache... »

C'est surtout la richesse et la difficulté du vocabulaire qui fascinent.

Excepté les termes qui renvoient à la flore ou la faune de la Martinique, l'on ne trouve pratiquement pas trace de mots d'origine créole.

La syntaxe semble écartelée, désarticulée comme s'il s'agissait pour Césaire d'exprimer de manière immédiate son émotion. ( cf. le surréalisme ).

Ce texte est d'abord parole dite, proférée. C'est une voix qui nous parvient à travers les invectives, les paroles ou les cris.

Le recours au style direct qui met en scène un « je » (Césaire) qui s'adresse à un destinataire (lui, nous, les Martiniquais noirs), surprend par sa force persuasive. On peut dire qu'il s'agit d'une « poésie du cri ».

L'extrait comme le Cahier d'un Retour au Pays Natal est parcouru d'un rythme interne propre :

- anaphore du « petit matin » qui sous entend la métaphore de la longue nuit de la colonisation présentée comme le règne de l'empire du mal.
- Répétitions ( « Va-t-en », « gueule », « Antilles », « vieille-vieux »).
- Métaphores (l'antillais complice des européens est assimilé à des insectes, de « hannetons de l'espérance », « punaise de moignon »).
- Hyperbole ( « j'entendais monter de l'autre côté du désastre, un fleuve de tourterelle et de trèfles de la savane... »).

La métaphore du « petit matin » est annonciatrice de la fin de la longue nuit, même si elle est encore lointaine.

Cahier d'un Retour au Pays Natal est une œuvre engagée, c'est-à-dire qui se met au service d'une cause, pour lutter pour la défense d'un individu ou d'une idée. Cela nous rappelle le poème Liberté de Paul Eluard.

Césaire se veut le prophète de son peuple. Il s'implique, engage sa responsabilité (« Je »). C'est un cri de révolte et un message d'espoir.

Il s'engage comme le manifeste la violence du lexique

Il s'agit de lutter pour arracher les Martiniquais noirs, descendants d'esclaves, à leur passivité, leur soumission servile et de leur rendre leur dignité d'hommes. Ils n'ont pas à avoir honte de ce qu'ils sont et peuvent légitimement revendiquer leur fierté d'être noirs, leur négritude.

« Debout et libre » comme le clame Césaire avec fierté dans le finale de son œuvre.

Césaire poursuivra sa dénonciation du racisme et du colonialisme avec son Discours sur le Colonialisme.

Par sa puissance incantatoire et sa révolte, le Cahier d'un Retour au Pays Natal s'est imposé comme une œuvre majeure de la poésie francophone du XXème siècle.

« Ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour  
Ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre  
Ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale. »